

« En attendant mieu » (fable préhistorique)

Patricia Belzil

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26763ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (1989). Review of [« En attendant mieu » (fable préhistorique)]. *Jeu*, (53), 157–157.

« THÉÂTRE D'AILLEURS » À L'ESPACE LIBRE

« en attendant mieu »

(fable préhistorique)

Performance multidisciplinaire interprétée par Pierre Fourny et Dominique Soria; musique originale de Karl Biscuit. Coproduction du Festival d'été de Seine-Maritime et de la Ville du Havre avec le concours de l'Association française d'action artistique, présentée par A.L.I.S. à l'Espace Libre du 19 au 23 septembre 1989.



En attendant Mieu de la compagnie parisienne A.L.I.S.

La compagnie française A.L.I.S., qui privilégie un théâtre d'objets et d'images, présentait *En attendant Mieu* à l'Espace Libre, dans la série Théâtre d'Ailleurs. Dans ce spectacle créé en 1988 et présenté à Avignon en 1989, Dominique Soria et Pierre Fourny, fondateurs d'A.L.I.S. et concepteurs de la représentation, incarnent des archéologues du futur qui découvrent et manipulent des vestiges de notre civilisation. Ils n'étudient rien, ne commentent rien et font plutôt office de techniciens de scène, disparaissant derrière d'immenses photos d'objets et de corps fragmentés¹ qu'ils viennent mouvoir, réunir, entrechoquer, puis faire disparaître en coulisses. Une sorte d'« empire des signes », semble-t-il, qui permet de jeter un regard extralucide et focalisé sur certains aspects de notre époque, plus précisément ceux de la culture occidentale dans laquelle nous évoluons. Malheureusement, l'enchaînement (archi-artificiel) de ces éléments — leur syntaxe, en quelque sorte — n'était pas toujours clair, signifiant, et de l'ensemble se dégageait une froideur étonnante,

désolante. Même le petit Mieu, un diplodocus de trois pouces censé agir comme témoin de toutes les fouilles de cette « fable préhistorique » (ainsi désignée parce que notre Histoire présente est donnée comme préhistoire dans un temps futuriste), et qui a pourtant un potentiel attendrissant, sympathique, ne prend pas sa place dans cette parade de jambes et de capsules de bouteilles de bière. Ce spectacle est en somme subordonné à une esthétique — et c'est d'une infinie tristesse, puisqu'elle empêche la montée de toute émotion. Seul demeure le travail hallucinant qu'A.L.I.S. y fait sur la perspective, sur le point de vue : multipliant miniaturisations et gros plans, les concepteurs puisent avec bonheur à même le langage filmique et les arts visuels. Cette perspective reste cependant purement visuelle, et la réflexion que semble amorcer le spectacle sur la relativité, la précarité des apparences (par un jeu bien réel et assez intéressant de miroirs et de reflets), ne va guère plus loin que les manipulations proprement techniques qui nous sont données à voir (très peu à éprouver). À travers ce marathon de signes, la civilisation qu'A.L.I.S. se propose de saisir donne le vertige tant elle est vide — plate, dirait-on, comme le support bidimensionnel (les grandes images de carton) avec lequel on tente désespérément de la représenter : le regard qu'on porte sur cette civilisation est tellement aseptisé, réduit à d'insipides et fugaces images publicitaires, qu'on se dit qu'un monde si peu attrayant ne valait peut-être pas la peine qu'on le mette en scène.

patricia belzil

1. Le corps humain fait ici figure d'objet, au même titre que les « vrais » objets qui composent le spectacle. Cette perte de substance du corps est suggérée par la désarticulation qu'il subit (les comédiens, manipulant chacun une illustration d'une partie du corps, opèrent sur lui une série de contorsions), par sa segmentation même (le corps n'y est jamais entier), par le caractère stéréotypé auquel il est réduit (les longues jambes viennent vraisemblablement d'une publicité de bas de nylon), et cette perte est renforcée par l'équation corps-objets qu'établit leur représentation sur le même support matériel, soit des photographies agrandies et cartonnées.